

CULTURE

Se consoler avec Michel Houellebecq

En attendant son prochain roman, une exposition, un essai sur son œuvre, un texte pour Emmanuel Carrère...

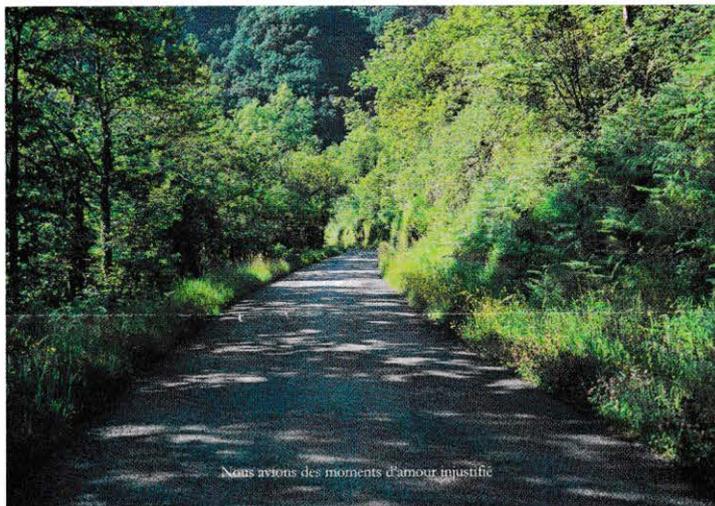
PAR CHRISTOPHE ONO-DIT-BIOT

Michel Houellebecq revient à la poésie. D'abord, il s'est marié, ce qui dément enfin – un bon poète doit se démentir – un vers de « Rester vivant » : « N'ayez pas peur du bonheur, il n'existe pas. »

Ensuite, il expose, à la prestigieuse galerie Air de Paris, ses « Quatrains ». Des poèmes sur cimaises ? Oui. Des photographies, aussi. Les siennes. Toujours saisissantes, nues, propices au rêve et à l'introspection, haïkus visuels.

Chez Houellebecq, le vers est toujours dans le fruit de l'image, la perturbant, l'enrichissant. Ainsi de cette route coupant la verdure copieuse dans laquelle on lit : « *Nous avons des moments d'amour injustifié.* » Ou de ce paysage de sable, qu'on dirait lunaire mais qui n'est que terrestre, avec des traces de pas humains, vestiges d'un passage éphémère mais qui n'aura pas été si vain, sous-entend, peut-être, le poète : « *Nous avons existé, telle est notre légende.* » Ces vers, on peut entendre l'écrivain les dire au cœur de l'exposition, par le truchement d'écouteurs d'où sa voix sort, époque « Présence humaine », album produit en 2000 avec Bertrand Burgalat.

Méditation. *Il n'y a pas de poète intelligent*, a déjà confié l'écrivain, et l'on n'est pas forcément d'accord. A moins de considérer l'intelligence comme une ratiocination insensible ? Dans le livre qu'elle lui consacre, « Houellebecq, l'art de la consolation », Agathe Novak-Lechevalier, qui travaille depuis dix ans sur l'écrivain, montre l'importance qu'il accorde au sensible, au sentiment et même au sentimentalisme. A l'*Empfindsamkeit*, courant né outre-Rhin au XVIII^e siècle en réaction à une manière de vivre dictée par la seule raison des Lumières ? « *Il faut être un grand artiste pour avoir le courage d'être sentimental, pour aller jusqu'au risque de la mièvrerie* », disait d'ailleurs Houellebecq lui-même à propos de Neil Young. Et l'universitaire de proposer la thèse d'un Houellebecq consolateur. On y souscrit, et Houellebecq aussi, confiant à son exégète dans l'introduction : « *Vous savez, Agathe, il y a un morceau de Liszt que j'ai beau-*



Sensible. « Nous avons des moments d'amour injustifié », proclame Michel Houellebecq (ci-dessus) dans « Inscriptions #036 ».

Voir et lire

- « Quatrains », de Michel Houellebecq, galerie Air de Paris, jusqu'au 3 nov., airdeparis.com.
- « Houellebecq, l'art de la consolation », d'Agathe Novak-Lechevalier (Stock, 306 p., 20 €).
- « Emmanuel Carrère. Faire effraction dans le réel », sous la direction de Laurent Demanze et Dominique Rabaté (POL, 564 p., 37 €).

coup écouté à une époque et dont le titre complet est, enfin si je me souviens bien, "Consolation – prière aux anges gardiens". Je crois que j'ai peu entendu de choses aussi belles. Si c'est cela, ce que vous appelez la consolation, alors oui, je suis d'accord. »

Houellebecq revient à la poésie mais n'oublie pas le roman. Le sien paraîtra en janvier 2019. En attendant, il écrit sur Emmanuel Carrère – qui avait très bien écrit sur lui pour le « Cahier de L'Herne » – Houellebecq – dans la grosse somme que

les éditions POL font paraître sur l'auteur du « Royaume ». Les belles pages qu'il consacre aux « immenses mérites » de Carrère – on souscrit encore – sont l'occasion de nous dire ce qu'il pense de Cioran, du Versilov de Dostoïevski, de Céline ou de Dieu, et composent, à la fin, une méditation sur l'amour, absolument consolante. Loué soit le poète :

« *Ce n'est jamais sans un serrement de cœur que je vois des penseurs chrétiens (ou peut-être des moines chrétiens) se poser, avec gravité et douleur, le "problème du mal". Quel problème du mal ? S'il y a une entité qui est chez elle dans le monde, qu'on y retrouve sans surprise, et dont l'existence est tout sauf problématique, c'est bien le mal.* »

« *Perméable au dernier degré à l'émotion collective, je ne me suis jamais senti aussi proche de la croyance que lorsque j'assistais à une messe. Mais, aussi, toutes les messes si je puis dire ne se valent pas.* »

« *Les gens, c'est le moins qu'on puisse dire, ne savent plus comment vivre.* »

« *L'adage "On ne fait pas de bonne littérature avec de bons sentiments" aura finalement eu un impact négatif considérable. Il me semble même que l'in vraisemblable surestimation dont les auteurs collabos sont depuis longtemps l'objet y trouve son origine. Entendons-nous bien, Céline n'est pas sans mérite, il est juste ridiculement surévalué.* »

« *Peut-être aussi que la question de la communauté humaine en général m'intéresse moins parce que je m'intéresse passionnément à cette communauté plus restreinte composée par un homme et une femme.* » ■

MICHEL HOUELLEBECQ/COURTESY DE L'ARTISTE ET AIR DE PARIS, PARIS INSCRIPTIONS #036 TIRAGE PIGMENTAIRE (2018) SUR PAPIER BARYTA CO - PHILIPPE MATSAS/OPALE/AEENAGE